

37.

## MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE VILA BOA DO BISPO



Av. P. António da Cunha  
Machado, Vila Boa do  
Bispo, Marco de Canaveses



41° 7' 49.40" N  
8° 13' 13.79" O



+351 918 116 488



Dimanche  
11h



Saint-Marie  
15 août



MN (Église/Tombeaux)  
BIP (Monastère), 1977



P. 25



P. 25



x

Cité dans la documentation des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles comme le Monastère Sainte-Marie de Vila Boa, cette cénobie était déjà liée aux chanoines réguliers de Saint-Augustin au milieu du XII<sup>e</sup> siècle. Selon la tradition, le Monastère de Vila Boa fut fondé entre 990 et 1022 par Monio Viegas, le frère de Sisnando, l'évêque de Porto entre 1049 et 1085, à l'endroit où s'affrontèrent des chrétiens et des musulmans, tuant l'évêque Sisnando, immortalisé après ce combat.

Depuis ses origines, ce Monastère est lié au lignage des Gascos de Ribadouro, une famille noble qui avait beaucoup d'influence à l'époque. Propriétaires d'un grand nombre de monastères stratégiquement positionnés le long des affluents du fleuve Douro, sur les deux rives et sur les parcours de la Reconquête, ces seigneurs contrôlaient ainsi une vaste zone géographique au nord et au sud de ce fleuve. Malgré son emplacement stratégique, ce territoire avait des conditions favorables à la vie monastique : le terrain étant accidenté, il était peu utilisé par les voyageurs, puis il avait récemment été défriché et repeuplé par une population qui s'est avérée bien enracinée au long des siècles suivants. Il est possible d'identifier les



membres du lignage des Gascos pendant une certaine période, ainsi que leurs descendants directs, comme des propriétaires de biens à Vila Boa do Bispo ou au sein du territoire de l'actuelle paroisse civile.

Son importance était telle qu'elle reçut une lettre d'érection du roi Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, en 1141, et des privilèges spéciaux par les pontifes de l'époque : les prieurs du Monastère pouvaient porter la mitre (*Bref apostolique* de Lucius II, 1144) et reçurent la distinction de l'utilisation de la crosse (*Bulle* d'Anastase IV, 1153). Au XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, le Monastère de Vila Boa de Bispo était l'un des monastères les plus riches et les plus puissants de la région.

Les traces romanes qui abondent (et que la grande rénovation du XVII<sup>e</sup> siècle laisse bien visibles) confirment la richesse

du parcours historique de ce Monastère. Compte tenu de son emplacement, nous considérons que les travaux qui transformèrent considérablement cette Église profitèrent aussi d'une grande partie de la structure romane.

Les éléments les plus originaux de l'époque romane se trouvent sur la façade de l'Église. Bien qu'incomplètes, les deux arcades aveugles qui flanquent le portail principal, totalement transformé pendant l'Époque Moderne, exhibent, sur le territoire de Baixo Tâmega, une solution qui est devenue commune au style roman développé autour de l'axe Braga-Rates, mais que l'on retrouve aussi au Monastère de Pombeiro (Felgueiras) (p. 30) : sur les voussoirs, la conception avancée et tardive de la représentation d'animaux qui s'affrontent indique qu'ils sont, sans doute, conçus lors de la transition du

## LES MIRACLES DE L'ÉVÊQUE SISNANDO

Selon les chroniques, c'est à environ une lieue du Monastère actuel que l'évêque Sisnando, recueilli depuis un certain temps au Monastère Sainte-Marie de Vila Boa, fondé par son frère, fut surpris par les maures dans une chapelle lorsqu'il célébrait la messe. Assassiné par les infidèles, il aurait été enterré par les moines de la cénobie sous l'autel de la chapelle dans une sépulture en pierre en son hommage. Le moine Nicolau de Santa Maria et le moine Timóteo dos Mártires racontent que l'évêque de Porto, Pedro Rabaldis (épisc. 1138-1145), après avoir entendu parler des miracles près de la tombe de l'évêque Sisnando, décide de la visiter en 1142. Mais, face à l'état déplorable de la chapelle, il ordonna le transfert du corps de l'évêque martyr à Vila Boa. Toutefois, c'est grâce aux chroniques du XVIIe siècle que l'on commença à utiliser l'épithète "do Bispo" [de l'Évêque].

XIIe au XIIIe siècle. Reflétant des influences étrangères, cette décoration de la façade serait unique parmi nous, ce qui transformerait le Monastère de Vila Boa do Bispo en un *unicum* de l'architecture romane portugaise.

Sous la corniche du sanctuaire, il y a des modillons de style roman, l'un d'eux exhibant un visage occupant tout l'espace disponible. Sur le côté sud de l'Église, sur la nef, des ouvertures étroites de style clairement roman furent dévoilées. À partir des éléments visibles, nous pouvons affirmer que le sanctuaire primitif était quadrangulaire, avec une voûte en pierre (les contreforts le dénonçant) et qu'il était, lui aussi, orné d'arcades aveugles à l'extérieur. Mais l'élément le plus important est le chapiteau qui révèle le thème de la

sirène, à double queue, très bien préservé. À en juger par les traces d'arcs dévoilés à l'intérieur de l'Église, nous sommes amenés à supposer que l'intérieur serait aussi décoré d'arcades aveugles.

L'art tumulaire s'impose au Monastère de Vila Boa do Bispo. Outre l'inscription funéraire du noble Monio Viegas, le Gasco (gravée sur le couvercle d'un sarcophage abrité par un arcosolium, dans le cloître du monastère), qui situe son décès en 1022, bien que cette inscription soit probablement faite au XIIIe siècle, il convient de noter les trois sarcophages qui se trouvent dans cette Église. Dans la nef, à gauche, deux d'entre eux sont abrités par des arcosoliums, l'un d'eux dévoilé déjà en plein XXe siècle, l'autre datant de la même époque du tombeau qu'il abrite.



Le premier conserve les restes mortels du prier Nicolau Martins (déc. 25 novembre 1348). Le gisant exhibe la mitre et la crosse, dont l'utilisation était autorisée par Rome aux priers de ce Monastère. Dans le deuxième, repose Júrio Geraldes (déc. 30 janvier 1381), le gisant portant des vêtements civils (il était magistrat du roi Fernando I (r. 1367-1383) à Entre-Douro-e-Minho) et tenant une épée dans son fourreau. À ses pieds, il a un lévrier, un symbole de la noblesse qui pratique la chasse et la chasse à courre. Ces deux tombeaux avec gisant auraient été commandés par le magistrat après 1362, à l'atelier du maître João Garcia de Toledo. Ils sont parmi les meilleures productions de statuaire de gisants à la région d'Entre-Douro-e-Minho et, en général, de toute la statuaire en granit du Portugal, révélant une qualité rare. Finalement, dans le parvis du Monastère, se trouve le tombeau du prier Salvado Pires qui date sans doute de la même

époque des tombeaux précédents. L'inscription identifie le lignage de ce prier, les familles des Milhaços et des Peixões, ce qui est confirmé par les armoiries.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce Monastère passe sous la direction des commandeurs. Le siècle suivant, les chroniques faisaient l'éloge de l'importance de la légende qui était liée à la fondation du Monastère. C'est donc dans ce contexte que l'Église romane enfile un nouvel habit. Comme l'indiquent les différents cartels stratégiquement placés à l'intérieur du bâtiment, les principales modifications ont lieu entre 1599 et 1686.

Dans le sanctuaire, c'est le baroque qui s'impose. Le revêtement d'azulejos, en bleu de cobalt sur fond blanc, sur les murs latéraux, associe la composition d'une figure isolée, sur la partie supérieure, à une composition complexe de motifs floraux dans des vases, flanqués de figures féminines hybrides avec une moule de feuilles difformes. Le retable principal est conçu selon le style baroque national. Le lambrisage





du plafond, également en style baroque, donne lieu à un ensemble de peintures murales du XVII<sup>e</sup> siècle, découvertes en-dessous de celui-ci en 2012.

Dans la nef, c'est la peinture trompe-l'œil qui prédomine, soit avec du marbré, soit avec de la décoration scénique. La chapelle du Saint-Sacrement est riche en éléments architecturaux en faux-semblant et en or-

nementation florale avec des motifs grotesques, suivant le style de la célébration baroque. Les retables collatéraux, de style national, évoquent le Sacré-Cœur de Jésus et la Vierge du Rosaire, et le retable latéral, Notre-Dame du Rosaire de Fátima. Sur le côté gauche de la nef, un balcon extravagant, avec une balustrade en faux marbre, arbore un socle orné de chinoiserie.

## LA PEINTURE MURALE

C'est lors d'une intervention (2006), que les témoignages romans sont mis en évidence, créant un contraste de clair-obscur entre le granit et les murs blanchis à la chaux à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Il est néanmoins étonnant que, déjà au XX<sup>e</sup> siècle, l'on ait préféré appliquer de l'enduit dans cette Église romane de Vila Boa do Bispo, ce qui est contraire au choix qui dominait le siècle précédent, au niveau des interventions dans les églises romanes au Portugal. Il convient également de souligner que, grâce aux dernières interventions, il est maintenant possible d'apprécier la peinture murale du XVII<sup>e</sup> siècle, représentant des thèmes hagiographiques et recouvrant la voûte, longtemps cachée par les caissons.

